

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs*

(ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE



RASSEMBLEMENT FRANÇAIS

*Le Général de Gaulle a radiodiffusé de Brazzaville, le
21 Septembre 1942, le message suivant:*

« Du fond de l'abîme où l'avait fait rouler la capitulation, la France commence à émerger vivante, ardente, vengeresse.

L'oppression de l'ennemi, le mensonge des traîtres, la veulerie des médiocres n'auront pu réussir à la maintenir à terre.

Sur le sol de la Patrie, ni fusillades, ni police, ni propagande ne peuvent plus arrêter l'immense frémissement qui précède l'insurrection nationale. Dans l'empire libre, la volonté française est chaque jour plus claire et plus résolue. Sur les champs de bataille jamais les armes de la France ne furent maniées par des hommes plus décidés.

Ce grand mouvement national dans la douleur et dans l'espérance, il s'agit de faire en sorte qu'il s'organise et se déploie d'une manière cohérente, soutenue, concentrée. Le torrent emporte tout quand il resserre sa fureur. Au contraire, s'il se laisse détourner en courants divergents, sa force se perd dans les sables. Pour pouvoir saisir sa victoire et retrouver sa grandeur, la France doit se rassembler.

Or, un tel rassemblement dépend d'une condition qui est en même temps une consigne. Cette condition, cette consigne, chaque bon Français, chaque bonne Française a le devoir de l'observer. Elle revêt un caractère sacré puisque le salut de la Patrie en dépend. Cette condition, cette consigne, c'est l'union.

Entre les Français qui veulent chasser l'ennemi de chez eux, châtier les traîtres, rétablir l'unité nationale, et maintenir l'intégrité impériale, il n'y a pas de préjugés ni de divisions tolérables.

Les origines sociales, les opinions politiques, les préférences quant aux personnes n'ont rien à voir dans la libération, qui ne sera pas obtenue à moins de se trouver commune. Il est tout à fait naturel que les Français jugent le passé et envisagent l'avenir avec une vue différente. Mais il est vital qu'ils embrassent le présent d'une seule et unique étreinte.

S'il est évident que notre pays lutte et souffre avec les Nations Unies, les services des Français n'appartiennent qu'à la France. Tous les Français qui luttent et combattent où que ce soit dans le monde, ont le devoir de ne lutter et de ne combattre que pour la France, et aux seuls ordres de la France. C'est à la France Combattante et à elle exclusivement que revient la charge et qu'appartient le droit de diriger les efforts des Français dans la guerre de libération.

Aucun Français, aucune Française ne peut donc accepter de mission ni d'enrôlement ni de subordination sinon de la France. Ainsi l'ordonnent les lois de la République.

En outre, il n'y a pas d'autre moyen de faire en sorte que la France gagne la guerre en même temps que ses alliés. Voilà pourquoi cela est vrai, cela est prescrit à Paris, à Lyon, à Marseille, tout comme à Brazzaville, à Beyrouth, à Nouméa, tout comme à Casablanca, à Dakar, à Tananarive.

Français, le moment est venu de vous unir d'un seul élan autour de votre Comité National. Suivez ses directives et ne suivez que celles-là.

Nous n'avons qu'une seule Patrie. Nous n'avons donc qu'un seul devoir: l'union devant l'ennemi, et au milieu du tourbillon qui emporte aujourd'hui le monde, rien ne vaut et rien n'est permis sinon de rassembler nos âmes, nos hommes et nos Territoires. »



LE FRONT UNIQUE FRANÇAIS

CONTRE L'ENNEMI ET SES COMPLICES

Le message radiodiffusé de Brazzaville par le général de Gaulle le 21 Septembre rappelle aux Français que le moment est venu de se rassembler dans un effort unique autour du Comité National de la France Combattante, de suivre ses instructions, et elles seules.

Il n'y a en effet pour les Français qu'une seule Patrie, et un seul devoir: l'union devant l'ennemi.

De telles paroles n'expriment pas seulement l'aspiration générale; elles ont aussi une signification bien définie. Il existe un lien étroit entre l'esprit de cette déclaration et l'admission dans les rangs de la France Combattante de Charles Vallin. De même que la récente arrivée à Londres, ensemble, de l'ancien vice-président des Croix de Feu, Charles Vallin, et du militant socialiste, champion de la résistance, Pierre Brossolette, deux anciens opposants politiques s'unissant pour la libération, symbolisait le pacte d'alliance de tous les vrais Français, enterrant les vieilles rivalités pour se dévouer au salut de la France. Vallin et Brossolette sont animés d'une haine commune contre l'occupant. Pour eux les querelles politiques n'existent plus. Certes ni l'un ni l'autre n'ont renié leurs idées, mais, comme le dit Vallin, peut-il y avoir aujourd'hui d'autres adversaires que ceux de la Patrie?

Vallin et Brossolette ont 39 ans. Tous deux sortent de l'Ecole Normale supérieure. Tous deux ont lutté vaillamment comme capitaines d'infanterie dans la bataille de France. Tous deux ont été cités pour leur conduite au feu.

*
*
*

Pierre Brossolette est un journaliste; membre du parti socialiste, Rédacteur au « *Populaire* » de Blum, il devint après les élections de 1936 le commentateur le plus écouté de la radio d'Etat, jusqu'à ce que, adversaire déterminé de la politique d'apaisement, il fut mis à pied après les fallacieux accords de Munich. Dès l'armistice, il entra dans l'action clandestine de résistance à Paris, en liaison étroite avec l'organisation du général de Gaulle. Les éminents services qu'il a rendus à ce titre ont été reconnus par une citation à l'ordre de la France Combattante.

Il a exposé aux journalistes qui le recevaient à Londres comment pendant 20 ans la France chercha en vain une mystique qui aurait réalisé l'union du peuple tout entier. Elle ne put la trouver en temps de paix. Elle l'a trouvée dans la défaite. C'est la mystique de la France Combattante, qui est le point de ralliement de l'immense majorité des Français. Aujourd'hui une France nouvelle et forte se forme sous le signe de de Gaulle, la Croix de Lorraine! Le choix est simple, il n'y en a pas d'autres: de Gaulle ou Pétain! Pour Brossolette le choix fut vite fait.

*
*
*

Charles Vallin avait succédé à l'aviateur Jean Mer-moz comme vice-président du Parti Social Français, les anciens « Croix de Feu ». Il fut élu député du 9^{me} arrondissement de Paris en 1938. Au lendemain de l'armistice il avait espéré que la politique de Pétain permettrait en fin de compte de sauvegarder l'indépendance de la France. Ayant reconnu par la suite que cette politique faisait le jeu de l'Allemagne, il se sépara de la clique de Vichy.

Ayant eu pendant deux ans d'innombrables contacts avec Pétain, Laval, Darlan et leur entourage, Vallin expliqua aux journalistes qui le recevaient à Londres: « Il est facile de classer les gens en France; il y a ceux qui sont pour Pétain et ceux qui sont pour de Gaulle. Les premiers, très peu nombreux aujourd'hui, font le jeu des Allemands; les seconds, font le jeu de la vraie France et des Alliés. En zone occupée, précise-t-il, 90 % des Français placent leur confiance en de Gaulle; en zone non occupée 85% sont pour de Gaulle; le reste de l'opinion se partage entre Pétain et Doriot. »

Vallin, est le premier des hommes politiques français arrivés en Angleterre qui ait d'abord suivi Pétain, et lui fit confiance jusqu'à ce qu'il eut compris son erreur. « Pourquoi j'ai suivi Pétain? » dit-il. « Lors de l'armistice, j'étais loin des intrigues de Bordeaux, je m'étais battu jusqu'au bout. Ce n'est que le 3 juillet seulement que j'arrivais à Clermont-Ferrand. Rejoindre les alliés m'était impossible. J'étais aux ordres de mes chefs militaires. Je croyais en Pétain et Weygand, deux hommes qui représentaient la gloire de la France. Je vis Pétain; il me mit au courant de la situation: l'armée vaincue, la France envahie, l'Angleterre à la veille de la défaite. J'entends encore le Maréchal me dire: « la résistance de l'Angleterre ne pourra pas se prolonger au delà de 15 jours. Je traiterai avec les Allemands dans de meilleures conditions; l'Empire sera sauvegardé; la flotte ne sera pas livrée. »

« Je n'avais, poursuit Vallin, aucune raison de douter de la parole du Maréchal. J'ai donc voté à l'Assemblée Nationale pour lui donner les pleins pouvoirs. Je rappelle ce texte: « l'Assemblée Nationale donne pleins pouvoirs au gouvernement de la République, sous l'autorité du maréchal Pétain pour promulguer une constitution qui devra être ratifiée par la Nation. »

Très vite je compris que ce vote ne serait jamais appliqué. Je fus bouleversé de voir arriver aux postes de commande du gouvernement de Vichy des éléments politiques, surtout de droite, qui avaient été toujours vaincus autrefois dans les luttes politiques.

Cependant, je conservais confiance en Pétain, je crus en la politique rusée qu'on qualifia d'« attentiste ». Le 13 Décembre 1940, lorsque Pétain fit arrêter Laval, j'eus de plus grands espoirs; je crus qu'il allait se débarrasser des influences pro-allemandes.

■ Suite en page 3

UNION DE L'EMPIRE

Le 21 Septembre, à l'occasion du 2^{me} anniversaire du ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre, toutes les parties de l'Empire Français Combattant ont manifesté leur solidarité et leur étroite union dans l'effort commun pour la délivrance de la Patrie.

L'Administrateur du Territoire, M. A. Savary, a envoyé le télégramme suivant au Contre-Amiral d'Argenlieu, Haut-Commissaire de l'Océanie française, à Nouméa, Nouvelle-Calédonie :

« A l'occasion du 2^{me} anniversaire de la libération de la Nouvelle-Calédonie, la population des Iles Saint-Pierre et Miquelon lui adresse son fraternel salut. Nous sommes fiers du rôle qu'aux côtés des alliés la Nouvelle-Calédonie joue dans la guerre. Nous sommes sûrs que sous votre commandement le Drapeau de la France y sera solidement maintenu. C'est là un des gages certains de la Victoire. Je vous adresse personnellement l'assurance de mon respectueux attachement. »

Le 26 Septembre, le contre-Amiral d'Argenlieu a répondu à M. Savary en ces termes :

« Parmi les témoignages d'amitié qui me parviennent de tout l'Empire à l'occasion du 19 Septembre, celui de St-Pierre et Miquelon, si récemment ralliées, ne manquera pas d'éveiller des sentiments de sympathie émue dans nos populations de la Nouvelle-Calédonie. Croyez, mon cher Savary, à ma fidèle et cordiale affection. A tous les St-Pierrais mes vœux les meilleurs. La Victoire viendra récompenser leur courage et leur attachement à la France, dont ils viennent de donner un témoignage si magnifique. »

■ LE FRONT UNIQUE. Suite de la page 2

Je devais m'apercevoir qu'il y avait deux hommes en Pétain, le bon Pétain et le mauvais Pétain; le bon Pétain était devenu un vieillard fatigué; le mauvais Pétain, celui que Foch, Clémenceau, Poincaré avaient jugé et décrit, était encore alerte; il écrasa le bon.

Puis se succédèrent les événements que vous connaissez, qui progressivement ébranlèrent ma foi dans tous les Pétains. »

* *

Les mouvements de résistance en France occupée et non occupée viennent de publier un nouveau manifeste dont, en conclusion, nous citerons quelques extraits :

« Nous proclamons d'un commun accord notre volonté de tout faire pour abattre l'ennemi et les serviteurs de l'ennemi... »

...La France n'accepte ni la défaite, ni ceux qui ont misé sur la défaite, ni ceux qui ont pris leur parti de la défaite, ni ceux qui ont profité de la défaite...

« Des querelles et des dissensions, des divergences et des préjugés, des rancunes et des défiances qui ont pu nous séparer dans le passé, nous ne voulons plus rien connaître. A nos côtés, dans le large et multiple mouvement de résistance, nous convions tous les Français à la lutte implacable. Il n'y a pas d'autre but que la victoire, pas d'autres ennemis que les ennemis de la France et leurs complices... »

« Ensuite, nous rebâtissons la France... Avec la Nation, que les nationalistes ont livrée, il nous faut refaire la République, que des républicains sans foi n'ont pas osé défendre ».

J. L. B.

UNITÉ FRANÇAISE

- II

L'Unité Française est en train de se faire avec les Français « durs » par opposition aux Français « mous ».

Mais bien plus exactement encore avec les Français qui croient par opposition à ceux qui ne croient pas. Car il y a des Français qui ne croient pas et qui pourraient apparaître à certains comme des hommes « durs ». Des hommes capables de perdre leur vie. De perdre leur vie pour eux-mêmes. Pour leur propre profit. Prenons Monsieur Laval. Monsieur Laval ne manque pas de courage, à sa façon. Il a affronté les balles de Colette et il sait que, chaque jour, quand il sort de son petit bureau, il affronte les balles de tous les patriotes. Même s'il est bien gardé par la police. Il était sans doute gardé lorsque Colette a tiré dessus. Ce n'est pas, par conséquent, parce qu'un homme affronte la mort que nous dirons qu'il est « dur » ou qu'il est solide. Ce n'est pas parce qu'un homme affronte la mort qu'il mérite notre respect. Les nazis chaque jour affrontent la mort et nous n'éprouvons envers eux pas la plus infime mesure de respect, pas un millionième de gramme d'admiration. Nous dirons qu'un Français est solide secondement parce qu'il a accepté de mourir mais premièrement parce qu'il croit. Parce qu'il croit en autre chose que lui-même. Parce qu'il croit en la France.

Parce qu'il sait qu'il appartient à une grande famille, entre les Alpes et l'Atlantique, les Pyrénées et l'Escaut, péniblement née pendant douze siècles de luttes, toujours en train de naître et que nul imbécile (eut-il les talents de perversion de M. Hitler) n'a le droit de détruire. Parce qu'il croit que cette famille est irremplaçable au sein de l'Europe et de l'humanité. Parce qu'il croit qu'elle est la seule à pouvoir parler comme elle parle. Parce qu'il croit que s'il se laissait subjugué, lui, le petit individu Français, une parcelle de la France mourrait et que ce serait dommage pour l'humanité tout entière (et le plus incroyable c'est qu'il arrive à dire tout cela sans être trop orgueilleux).

Autrement dit, le petit Français se soucie du bien de l'humanité. Parce qu'il ne voudrait pas qu'on supprimât à l'humanité ce que la France, péniblement, en douze siècles de passions, est parvenue à gagner: l'Université de Paris au douzième siècle, les croisés de Saint-Louis, les châteaux de la Loire, Versailles et la place de la Concorde (le beau nom de Concorde!), Villon et Montaigne, ce converti de Racine et ce mécréant de Voltaire, Pasteur studieux et Musset léger, le Code Civil et les Droits de l'Homme et les Droits des Peuples - autant de choses qu'il vaudrait bien mieux peut-être ne pas énumérer car l'humanité sait bien, d'instinct, ce qu'elle doit à la France.

Parce que le petit individu Français sait que s'il abdiquait en quelque façon que ce soit, ce serait une petite parcelle de France qui disparaîtrait, une parcelle d'humanité et que ce serait dommage. Parce qu'il croit en l'humanité. Parce qu'il est un infatigable optimiste lorsqu'il s'agit de l'humanité.

H. S.





NOS COMBATTANTS EN ACTION

UN SAINT-PIERRAIS FAIT LA GUERRE DANS LA MARINE MARCHANDE LIBRE

D'après le récit de **Raymond BÉLOIR**,
en congé à Saint-Pierre

Dès l'armistice, il s'était formé à St-Pierre tout un groupe de jeunes patriotes, qui faisaient de la propagande pour résister à la collaboration avec l'ennemi, et participer à la guerre aux côtés des alliés.

L'ex-administrateur De Bournat avait prévenu qu'il supprimerait tout secours de chômage aux familles des jeunes gens qui ne se soumettraient pas au régime de Vichy. Sa politique de capitulation était soutenue par les officiers de l'avis « *Ville d'Ys* », alors que les équipages auraient été pour de Gaulle, mais ne pouvaient rien faire.

De Bournat avait aussi formellement interdit aux jeunes patriotes de partir s'engager dans les Forces Françaises Libres et les faisait étroitement surveiller.

Béloir, ainsi que plusieurs compagnons, guettaient toutes les occasions de se sauver, et organisèrent leurs plans. Cinq ou six nuits de suite en plein hiver, ils se tinrent prêts; mais chaque fois un obstacle nouveau se présentait. Finalement, le 20 Décembre 1940 ils réussirent à s'évader clandestinement sur une goélette britannique.

A Terre-Neuve, ils furent extrêmement bien reçus au petit port de Harbour Breton où ils étaient descendus. Ils étaient quatre. Le « *Baccalieu* » les prit à bord, ainsi que huit autres évadés qui attendaient à Grand Bank, et les conduisirent à St-Johns. Leurs dépenses étaient payées par le gouvernement de Terre-Neuve. Deux semaines plus tard, ils s'embarquèrent pour Halifax, sur le *Finlande*, un chalutier armé français. Après trois semaines d'attente, ils partirent en convoi pour l'Angleterre où ils arrivèrent le 22 Février. La traversée dura 28 jours pendant lesquels ils essuyèrent tempêtes sur tempêtes. Ils avaient été attaqués à maintes reprises par des avions ennemis, perdant trois bateaux dont un français l'« *Elisabeth Marie* ».

Ils arrivèrent en Angleterre au plus fort des bombardements des ports et ne purent accoster avant quatre jours à cause des mines magnétiques, mouillées par parachutes des avions allemands. Un des bateaux du convoi sauta en rade à un demi-mille du bateau de Béloir.

Accueillis au débarquement par deux officiers de l'Intelligence Service, ils furent conduits auprès de l'Amiral Muselier, à qui ils exposèrent la situation aux Iles Saint-Pierre et Miquelon.

Quatre jours plus tard, Béloir s'embarquait sur un cargo français le « *P. L. M. 17* ». Il partit de Cardiff pour l'Afrique. Au moment d'appareiller, la cale sèche qu'il venait de quitter était bombardée par les boches. Béloir passa alors plusieurs mois sur ce cargo, à transporter du manganèse entre Sierra Leone et l'Angleterre. A Noël 1941, il retournait en Afrique; c'est à bord, en écoutant la radio au carré des officiers, qu'il apprit la

libération des Iles. En Afrique, il put se documenter et apprendre par le détail tous les événements de St-Pierre.

Revenu d'Afrique, il fut réembarqué après un congé sur le « *Fort-Binger* », en mars dernier. Il venait à New-York pour son premier voyage lorsque le navire fut attaqué. En partant de Liverpool, il avait été obligé de quitter le convoi et de faire port sur Belfast pour débarquer deux malades. Il fut ensuite impossible de retrouver le convoi. Le commandant réunit tous ses hommes sur le pont et leur demanda ce qu'ils voulaient faire: traverser seul, ou regagner un port anglais. A l'unanimité les hommes décidèrent de poursuivre le voyage.

Le 17 Juin, ils avaient vu la terre de la Nouvelle-Ecosse le matin et il ne leur restait plus que 24 heures pour se rendre à New-York. C'est à ce moment qu'une torpille frôla le bord du bateau. Il était dix heures du soir; il faisait nuit noire. Deux autres torpilles, une de chaque côté, manquèrent encore le bateau. Quand il vit qu'il ne les avait pas touché, le sous-marin ennemi émergea et s'approcha pour les canonner. On ne le voyait cependant pas encore du cargo. Il envoya au moins 45 coups de canons. Un obus qui éclata sur le pont blessa quatre hommes et tua un noir qui montait juste devant Béloir, pour prendre son poste de combat. La bataille dura près de deux heures. Le commandant donna alors un coup de sifflet et le sous-marin crut que sa proie était blessée à mort et qu'à ce signal les hommes allaient monter sur le pont pour descendre les embarcations; il s'approcha à toute vitesse et se mit à tourner autour du navire pour mitrailler ses victimes. C'est ce qu'attendait le Commandant Français, qui avait déjà pratiqué la manœuvre; tous ses hommes étaient en réalité restés embusqués à leurs postes. Dès que l'ennemi fut éclairé par la lueur de ses propres balles traçantes, les canonnières du « *Fort-Binger* » (dont Haran, un autre St-Pierrais) firent feu, et marquèrent un coup de plein fouet au but. Le corsaire, atteint, fit explosion dans une grande gerbe d'eau, de feu et de débris. Le cargo mit alors le cap sur le port le plus rapproché, Yarmouth, pour débarquer ses blessés et boucher ses voies d'eau. Toute la ville et des foules des environs vinrent visiter le « *Fort-Binger* » et saluer les héros Français. Le cargo se rendit ensuite par ses propres moyens à New-York pour procéder aux réparations nécessaires, tandis que des avions canadiens, survolant les lieux du combat, pouvaient constater les traces encore visibles de la victoire du « *Fort-Binger* » sur le pirate ennemi.

ENGAGEZ-VOUS

dans les

Forces Françaises Libres

VOTRE POSTE VOUS ATTEND

Nouvelles de nos Iles



Les travaux de l'Aérodrome

Cinq mois après l'ouverture du chantier de l'aérodrome, une rapide inspection faite de l'étang Gauthier jusqu'au phare de Galantry permet de constater le travail accompli. Bénéficiant d'un temps idéalement sec pendant tout le cours de la saison, les équipes ont, jour par jour, avancé la première piste; elle s'allonge maintenant parfaitement plate jusqu'au bord de l'étang qui fixe sa limite extrême Est, et samedi dernier, le chef niveleur annonça joyeusement à ses compagnons l'achèvement de la besogne dans cette direction et le départ pour un nouveau secteur.

600 mètres de piste établis, 60.000 mètres carrés nivelés, 10.000 mètres cubes excavés 40.000 mètres cubes remblayés, 3.000 mètres cubes de roches dures brisées à la dynamite, tel est, en gros, le travail apparent, compréhensible par tous les profanes, accompli en cinq mois, sans machine, sans équipement, avec une poignée d'hommes. Résultat dépassant les prévisions les plus optimistes puisqu'en mai dernier nous ne parlions que d'une piste achevée en octobre en comptant sur un équipement moderne à partir de juillet. Nous attendons encore ce matériel et cependant, à la main, courageusement, obstinément même, les hommes ont accompli les trois quart de la besogne.

La Saint-Michel et la prime de rendement aux petits pêcheurs

Avec la Saint-Michel, la compétition finale pour l'attribution et le partage de la prime de rendement aux petits pêcheurs s'annonce comme devant être vive et disputée.

On se rappelle que cette prime, dont le montant total est de 100.000 francs, doit être partagée, au prorata de la pêche, entre les 50 doris ayant, en fin de campagne, réalisé les meilleures pêches supérieures à 100 quintaux.

Sur les 100.000 francs, 66.000 seront partagés, pour St-Pierre et l'Ile-aux-Marins, entre les 30 meilleurs armements. Les 34.000 francs restant seront partagés entre les 20 meilleurs armements de Miquelon.

D'après les renseignements que nous avons pu nous procurer au Bureau de la Main d'Œuvre, le nombre des pêcheurs ayant à St-Pierre, le 15 Septembre dernier, dépassé les 100 quintaux était de 35. A cette date, 16 doris approchaient de 100 quintaux. Parmi ces derniers, certains armements d'habitude heureux, ont été éprouvés par la malchance au cours de l'été, et seraient, dit-on, déterminés à faire l'impossible pour attraper le « peloton de tête ».

Tout indique que c'est la partie décisive qui s'engage, et que les concurrents vont jouer serrés. Le mois d'octobre réserve peut-être encore de l'imprévu.

A l'Hôpital

Dans notre numéro 33, nous indiquions au public qu'à la suite de la réorganisation du Service de Santé du Territoire, le prix des consultations serait sensiblement réduit. - Le docteur MONRAD vient de nous préciser que, bien entendu, les consultations à l'hôpital seront gratuites.

L'éducation physique

L'organisation des sports et de la culture physique nous communique:

Le cours de moniteurs d'éducation physique vient de commencer. La première séance a eu lieu, le jeudi 24 Septembre, à 18 heures.

La création de ce cours n'a pas été chose facile mais maintenant la première étape — qui est toujours la plus difficile — est franchie. Le nombre des candidats qui se sont présentés n'est certainement pas encore suffisant. Il nous faudrait, pour pouvoir réaliser nos projets, encore six ou sept moniteurs. Nous faisons donc appel à tous les jeunes gens de Saint-Pierre que les sports intéressent. Nous soulignons qu'en s'inscrivant à ce cours, ils rendront à leur pays un service dont les conséquences pourront se faire sentir pendant plusieurs années. Nous rappelons, d'autre part, qu'ils y trouveront eux-mêmes profit: le développement de leur propre corps, l'apprentissage de l'autorité et, une fois leur cours terminé et les leçons d'éducation physiques rendues obligatoires, le moyen d'ajouter à leur salaire mensuel une appréciable rémunération.

Voici quels sont nos plans. L'Administration nous a déjà procuré deux grands halls couverts qui vont être immédiatement aménagés. L'un d'eux sera utilisé pour la gymnastique, l'autre pour le basket ball et autres sports. Par mauvais temps, et surtout pendant l'hiver, tous les groupes de gymnastique constitués pourront s'y abriter. Il est dans notre intention d'obtenir que, dès le mois de Janvier 1943, la gymnastique soit effectivement pratiquée dans toutes les écoles, publiques ou privées. On nous a laissé entendre que chaque groupe, chaque classe, conserverait son autonomie si elle le désirait et que les séances seraient dirigées, pour chacun de ces groupes ou chacune de ces classes, par les personnes qui en ont habituellement la responsabilité. On envisage dès maintenant de créer un vestiaire chauffé, des sautoirs à l'intérieur des halls, l'aménagement d'agres, de barres parallèles etc...

Mais tout ceci, répétons-le, fait partie d'un plan qui ne se réalisera que si le cours de moniteurs, non seulement se poursuit comme il a commencé, mais encore parvient à réunir un plus grand nombre de jeunes gens.

Au cours des derniers quinze jours on a fait le premier pas. Ce n'est pas maintenant qu'il faut s'arrêter.

La rentrée des classes

Elle a eu lieu dans toutes les écoles de Saint-Pierre, de Miquelon et l'Ile-aux-Marins, le vendredi 25 Septembre. Après de belles vacances ensoleillées, bien employées à toutes sortes de jeux en plein air et d'excursions, grands et petits, le cœur un peu gros peut-être, ont repris bravement le chemin familial de l'école.

Les cours recommenceront donc sérieusement cette semaine et nous serons à même d'annoncer dans un prochain numéro les chiffres des rentrées pour le début d'une nouvelle année scolaire.



VIEUX PAPIERS

Saint-Pierre et Miquelon en 1769

Nous avons vu dans les notes publiées récemment dans ce journal sous le titre: « *Saint-Pierre et Miquelon. Des origines à 1778* », que la colonie naissante ou renaissante ne se maintint longtemps qu'avec des approvisionnements apportés de France, le pays ne produisant absolument rien. Par crainte d'entretenir les sentiments français avec le Canada, l'île du Cap Breton et l'Acadie, l'Angleterre veillait à ce qu'aucun trafic, c'est-à-dire aucun échange de produits n'eut lieu avec le dehors. La colonie était donc réduite à s'approvisionner en France, soit par les bateaux de pêche, soit par des bâtiments spécialement envoyés de La Rochelle ou de Rochefort. Or, il arrivait parfois que les uns et les autres n'apportaient que des provisions insuffisantes. La lettre suivante du gouverneur d'Angeac adressée en 1769 au Ministre, traduit ses anxiétés personnelles et la gravité de la situation. Ajoutons que ces inquiétudes ne furent pas propres à l'année 1769; elles se reproduisaient à peu près tous les ans.

E. S.

Saint-Pierre de Terre-Neuve, le 22 mai 1769.

MONSEIGNEUR,

« Nous sortons enfin d'un hiver très rigoureux par les froids excessifs que nous avons essuyés, et la grande quantité de neige qui a tombé, depuis son commencement. Six à sept personnes ont péri pendant cet hiver par la dureté des temps, en allant chercher du bois, ou plutôt broussailler, car il ne se trouve plus rien sur cette île qui mérite le nom de bois. Une vingtaine ont été enlevées par des fluxions de poitrine et cinq ont été naufragées dans l'arrière-saison, en allant d'une île à l'autre. De sorte que cette colonie a perdu plus de monde pendant ce dernier hiver qu'elle n'avait fait depuis son établissement.

« Je désirais donc ardemment le retour du printemps, me flattant d'avoir alors fini toute misère; mais à cet égard comme à bien d'autres, je suis encore trompé dans mon attente, puisque les bâtiments de France qui commencent à nous parvenir successivement ne nous apportent pour ainsi dire aucun secours en vivres. Douze, arrivés jusqu'à ce jour, n'ont pas entre eux-tous 500 quintaux de pain et 200 barres de sel à vendre, c'est-à-dire le quart de ce que le nombre de nos pêcheurs et une pêche médiocre exigeraient pour aller jusqu'à la fin de septembre. Il ne faut pas que le commerce ose en imposer jusqu'au point d'avancer qu'il soutient cette colonie. Les armateurs de France, d'après les acquits à caution déchargés ici l'année dernière, n'ont pas apporté dans ces îles pour plus de 300.000 l. d'effets, prix de France, et il est aisé de prouver que leurs retours, prix de cette colonie, ont monté à plus de 900.000 l., sur lesquels retours ils n'ont pas, de leur propre aveu, gagné moins de 30 p. 100 net. Il n'est

donc pas possible que ces mêmes armateurs puissent perdre, à moins que leurs capitaines ne gagnent trop. Pour finir sur cette matière, vous saurez, Monseigneur, que le peu de pain qui nous est venu cette année se vend trente francs le quintal, prix exorbitant, et encore tous les habitants pêcheurs ne peuvent-ils en avoir.

« Je me crois obligé d'informer Votre Grandeur que depuis un an ce sont les magasins du Roi qui ont fourni à titre de vente, des vivres à nos habitants, la plus grande partie au comptant, le reste à crédit; ce qui épuise nos comestibles. Il ne nous reste actuellement que 1.600 quarts de farine, qui serait suffisante pour nous seuls habitants dont le nombre peut monter à 7 ou 800 personnes; mais il faut ajouter à ce nombre les équipages de 50 goélettes ou voitures de pêche pontées, composés l'un dans l'autre de 9 hommes; et ceux de 130 chaloupes à 4 personnes chaque; faisant le tout un nombre de mille six hommes pêcheurs. Il faut pour la nourriture de tout ce monde 3.018 quintaux de pain, si on veut continuer la pêche jusqu'en octobre, temps auquel on la finit ordinairement.

« Ma position, ne voyant pas de secours de la part du commerce et ignorant s'il nous en viendra de celle de la Cour, est donc plus inquiétante qu'elle n'était pendant la dure saison que nous venons d'essuyer, en ce que j'avais au moins l'espoir que l'arrivée des bâtiments de France me tranquilliserait, et qu'au contraire ces mêmes bâtiments arrivés sans vivres augmentent mes inquiétudes. Il est clair que s'il ne nous vient point de vivres, soit d'une part, soit d'une autre, je me verrai obligé de faire cesser la pêche au mois de juillet, ou, si on veut la faire continuer sur les vivres des magasins qui seront tous épuisés à la Saint-Michel, d'émigrer toute la colonie cet automne, parti dur à prendre et qui aurait encore plus d'inconvénients qu'une pêche arrêtée, mais auquel je me verrai forcé d'en venir, si Votre Grandeur ne donne des ordres pour nous faire parvenir des vivres. Il ne me faut que la dite farine et les légumes, les salaisons étant en trop grande abondance dans les magasins du Roi. Le besoin de cette colonie et sa situation vous parviendront assez tôt, Monseigneur, pour me flatter que vous y ferez pourvoir. »

D'ANGEAC

Archives Col. C. 13. T. 3 p. 20-23.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		
Pour le Territoire:	1 an...	50 fr.
	6 mois	26 fr.
France et Colonies:	1 an...	70 fr.
	6 mois	40 fr.
Etranger:	1 an...	3 dollars U.S.A.
	6 mois	2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an...	3 dol. 50 Canad.
	6 mois	2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:
(Payable d'avance)

1 à 6 lignes..... 16 fr.
Chaque ligne en sus..... 3 fr.

Chaque annonce répétée, moitié prix

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 625 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ.

RADIO SAINT-PIERRE

FQN — 447 m. — 670 kc

EMISSIONS DE LA SEMAINE**DU 29 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE 1942.****MARDI 29**

- 8 h. 30 Marche lorraine,
- 8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
- 8 h. 50 Mélodies de France,
- 9 h. 10 Causerie du Père de Bélinaye,
- 9 h. 20 Plain chant,
- 9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

MERCREDI 30

- 8 h. 30 Marche lorraine,
- 8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
- 8 h. 50 Musique de danse,
- 9 h. 15 Dix minutes comiques,
- 9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

JEUDI 1^{er}

- 8 h. 30 Marche lorraine,
- 8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
- 8 h. 50 Soirée des auditeurs,
- 9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

VENDREDI 2

- 8 h. 30 Marche lorraine,
- 8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
- 8 h. 50 Au sujet de Victor Hugo,
- 9 h. 00 Crochet radiophonique,
- 9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

SAMEDI 3

- 8 h. 30 Marche lorraine,
- 8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
- 8 h. 50 Ballet Egyptien,
- 9 h. 00 Soirée des jeunes,
- 9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

DIMANCHE 4

- 8 h. 30 Marche lorraine,
- 8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers
- 8 h. 50 Musique de danse,
- 9 h. 12 La Marine Britannique,
- 9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

LUNDI 5

- 8 h. 30 Marche lorraine,
- 8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
- 8 h. 50 Chanteurs Français Libres,
- 9 h. 05 Emission policière,
- 9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

MARDI 6

- 8 h. 30 Marche lorraine,
- 8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
- 8 h. 50 Chansons de France,
- 9 h. 10 Tahiti,
- 9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

Etat-Civil de Saint-Pierre**NAISSANCES :**

- 21 Septembre. — Tillard, Mireille-Eugénie-Marie.
- 22 Septembre. — Dehaye, Louise-Emilie. (légitimation)

MARIAGES :

- 22 Septembre. — Dehaye, Augustin-Henri-Léon et Le Bars, Camille-Antoinette-Marguerite.
- 23 Septembre. — Hollet, André-Marcel et Foliot, Léone-Madeleine.

DÉCÈS :

- 19 Septembre. — Durieux, Marie-Joséphine, V^e de Mouton Désiré.

Etat-Civil de Miquelon-Langlade**NAISSANCES :**

- 14 Septembre. — Vigneaux, Henri-Michel.

CINÉMA DE SAINT-PIERRE**REPRÉSENTATIONS**

des Mardi 29 Septembre, Jeudi 1^{er}
et Dimanche 4 Octobre, à 20 heures 30.

PROGRAMME DE LA SEMAINE**FILMS DOCUMENTAIRES :**

La route de la Victoire — Patrouilles en Atlantique —
« Shunter Block » — Mouilleurs de mines — Le corps des
observateurs — Les vedettes de la marine britannique.

ACTUALITÉS

La Jeunesse Britannique (en deux parties).

ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON**23 SEPTEMBRE :**

1887 Naufrage de la goélette «Lizzie A.» à Savoyard.

24 SEPTEMBRE :

1891 La goélette épave «Léontine» coulée sur les bancs, est trouvée en dérive dans les environs de St-Pierre et remorquée en rade. On retire 12 cadavres du poste de l'équipage.

25 SEPTEMBRE :

1789 Une chaloupe conduite par un habitant de St-Pierre, nommé Vigneau, heurte par mégarde une corvette royale mouillée à l'entrée du Barachois. Le commandant du bâtiment, M. de Fabry qui ne connaissait pas cet habitant qu'il considérait comme un simple matelot, lui fait donner quelques coups de corde. La population, voyant dans cette punition une atteinte à sa dignité, se porte en masse devant la demeure du commandant intérieurement, M. Dumesnil Ambert pour réclamer justice. Les choses s'arrangent, mais on peut voir dans ce geste le premier mouvement suscité par les idées nouvelles.

1874 Avis aux navigateurs qu'un sifflet de brume a été établi à Galanry et fonctionnera toutes les minutes pendant 6 secondes avec un intervalle de 54 secondes de silence.

1913 Cinq St-Pierrais: Coste Joseph, soldat au 1^{er} colonial; Victor, Eugène-Paul-Jules; Planté François-Henri, soldat au 33^{me} colonial; Daguerre, Joseph, soldat au 42^{me} colonial et Hooper, Francis Joseph, soldat au 65^{me} de ligne, sont tués, les quatre premiers au cours d'un combat à Souain, le dernier au combat de Mesnilles-Hurlus. Morts pour la France.

1916 Briand, Charles-Auguste, né à St-Pierre, soldat téléphoniste au 6^{me} colonial, est tué au cours d'une attaque à Belloy-en-Santerre. Mort pour la France.

26 SEPTEMBRE :

1887 Naufrage de la goélette «Masséna» en rade de Miquelon.

27 SEPTEMBRE :

1870 Le Commandant Cren annonce, sur la place du Gouvernement, la déchéance de l'Empire et proclame la République en présence des milices, des fonctionnaires et officiers des divers services et d'un grand concours d'habitants.

1915 Le Breton, Olivier, né à St-Pierre, soldat au 1^{er} colonial, est tué à Souain (Marne). Mort pour la France.

1926 Le feu placé au sommet de la balise du caillou Bertrand fonctionne pour la première fois.

28 SEPTEMBRE

1915 Foliot, Pierre-Léonce, soldat au 1^{er} colonial, et Goupillière, Fernand-Ange, soldat au 33^{me} colonial, nés à St-Pierre, sont tués à Souain. Morts pour la France.

29 SEPTEMBRE :

1915 Lecharpentier, Edouard, né à St-Pierre, soldat au 6^{me} colonial, est tué au cours d'un combat, à Souain. Mort pour la France.



VENDRE: Une voiture en paille pour bébé.
Un très bon piano.
S'adresser chez Léon Briand.

Essayez la MARGARINE

CROWN

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIÈRE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues

Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK.

Tous travaux photographiques.

du 1^{er} Octobre au 1^{er} Avril

PORTRAITS A L'ATELIER

Tous les Jeudis de 11 à 14 heures.

Pour photos passeports et identité tous les jours,
sauf le Dimanche

JEUNE MÉNAGE, très sérieuses références, cherche
maison vide ou meublée; donnerait bon loyer.

Faire offre chez Léon Briand.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -- Huile de lin -- Mastic -- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Maison Gustave DAGORT

COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION

Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.

Légumes frais et légumes secs en sacs.

Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc..

LA PREUVE PAR NEUF EST TOUJOURS LA MEILLEURE

●	Combustion complète	●
Maximum de Calories	●	Plus de Volume
	Grande Économie	●
		Résultat: <i>Pleine et entière satisfaction</i>

Tel est le fameux charbon de la « VIEILLE MINE »,
que nous avons toujours vendu et que nous aurons tou-
jours à la disposition de notre clientèle.

Quand vous demandez du « CHARBON », n'oubliez
pas d'y ajouter :

VIEILLE MINE

et c'est avec joie que vous vous préparerez aux dures
journées d'hiver.